

Rouge gueule de bois

Derniers jours de Fredric Brown

Léo Henry

LA VOLTE

LA VOLTE *Rouge gueule de bois* **Léo Henry**

À Yuma, la Gila River se jette dans le Colorado, l'Arizona cède la place à la Californie du Sud et les montres reculent d'une heure, avant-goût de Pacifique pour ceux qui prêtent attention à leur position dans le temps. C'est la pénultième frontière, à un pas du Mexique qui trébuche aussitôt dans le golfe de Californie, à deux pas de la mer Océane, hémisphère de terres immergées où le sort de l'œkoumène, dans le plus grand secret, s'est joué depuis la nuit des temps. Yuma, patrie du burger de huit onces, plaque tournante du trafic de mota du Sonora à destination de la vallée de San Bernardino et des soirées de L.A., Yuma était en flammes quand Brown et Vadim arrivèrent en vue, quelques heures avant la nuit.

Des miles en aval du vent vespéral, ça sentait les feuilles mortes et le barbecue crapoteux. Par un instinct préhistorique, Fred avait levé le pied et presque laissé le bolide repasser sous la limite légale de vitesse. Aussitôt, le Français lui avait pincé la peau d'entre les côtes pour lui rappeler sa promesse : pour piloter la Ferrari, il fallait se montrer digne d'elle, ne pas la sous-employer, ralentir moins que le minimum dans les épingles à cheveux et ne jamais, jamais piler face au danger.

Quelques minutes après, ils purent voir les premiers panaches, illuminés d'en dessous, semblables à quelque toile psychédélique

ou à l'idée que peut se faire de Dieu un petit enfant à l'imagination fertile. Plus loin à l'ouest, le soleil se cachait derrière des cirrus, voilant sa face ronde pour ne rien voir de tout ça. Vadim alluma deux clopes et en passa une à Brown qui, captivé et gonflé de vent du soir comme une aile delta, fonçait plein gaz vers le cœur du désastre, accompagné par le débit torrentiel et nasal de Robert Zimmerman.

« ... pas besoin d'être un *weatherman* pour savoir d'où vient le vent, bien d'accord avec toi, Bobby Boy, et j'espère qu'à l'heure qu'il est tu es tout en haut du putain de Mont Everest, aux côtés du Christ et de Carlos Gardel, et que vous nous préparez un petit quelque chose pour les derniers instants de l'humanité, tambourins, guitares, bongos... Le vent vient du noyau de la terre, si vous voulez tout savoir, il souffle dans nos crânes et joue de nous comme de grands ocarinas. Et ça m'a tout l'air d'être *L'Internationale*, de ce que je peux entendre d'ici!... Toujours aucune nouvelle de nulle part, je suis seul dans le studio, dans tout le bâtiment pour ce que j'en sais, mais j'ai suffisamment de *frijoles* en conserve pour tenir jusqu'au black-out, et tout ce que je sais du monde c'est ce spot vert, ON AIR, qui cligne au-dessus de ma tête... Alors, les amis, pour le bulletin d'info on va faire court. On a pêché un sous-marin russe dans le lac Michigan, phares allumés. À Leningrad on mange, on boit, blinis, vodka, comme si de rien n'était: et rien n'est, Alléluia! À Paris, orgies en pleine rue, on espère repeupler la terre pour après que tout sera terminé, sauf à Saint-Germain, où on ne fait que parler, une main dans le slip du voisin. Tous les combats ont cessé en Asie, nos boys et les bridés fraternisent, lait de

coco, alcool de riz et Viceroy sous la lune jaune. On joue au squash dans les couloirs du Pentagone, la reine d'Angleterre remet deux sucres dans son thé et glousse, Detroit a disparu de la carte, les habitants ayant choisi unanimement de l'enterrer pour la protéger des bombes... À Frisco, enfin, on démonte le Golden Gate pour construire une échelle d'acier rouge jusqu'à la Lune et apporter à Aldrin de quoi synthétiser suffisamment d'acide lysergique pour shooter le cosmos... Combien d'heures jusqu'à la fin des temps ? Il fait noir vrai, là-dedans, et j'ai assez causé pour maintenant. Pat Boone, Franz Liszt et Clifford Brown vont prendre le relais, qu'ils le veulent ou non. Bon appétit à tous, je vous aime, faites gaffe à vos culs... »

Plusieurs véhicules dévalaient la route en sens inverse. Les conducteurs qui avaient le temps d'apercevoir la voiture saluaient d'un appel de phares ou d'un bref klaxon. Plus on approchait du foyer, plus le spectacle était étonnant, lents précipités cendreaux sur fond de flammes, jeux de lumière dans des bourgeonnements de nuit. Fred n'avait rien vu d'aussi fascinant depuis la lampe à lave que Perry avait rapportée de San Antonio l'an passé.

À moins de vingt miles des premiers faubourgs, ils longèrent une colonne de piétons, poussant devant eux des chariots de supermarché, des châssis de tondeuse et des poussettes d'enfant, chargés des derniers trésors, et les mâles qui escortaient le groupe agitaient leurs armes à feu dans la direction approximative du véhicule. Ils allaient trop vite pour discerner des visages, y lire la hargne ou la terreur, l'envie, ou la simple fatigue, ces sillons des soucis qui finissent, toujours, par modeler le cuir de nos masques.

Yuma semblait ne pas vouloir cesser de flamber, rougissant le crépuscule qui, désormais, gagnait de toutes parts.

– Je ne suis pas très à mon aise, finit par avouer Fredric Brown.

Les premières maisons, ruines calcinées, ricanaient à leur passage et la bagnole soulevait des nappes de cette poudre noire, crissante, qui tapissait tout alentour.

– Voulez-vous reprendre le volant ?

– Il ne faut pas s'arrêter. Ne songez même pas à ralentir.

– Mais je...

Au milieu de la voie principale, ce qui semblait être une demi vache se traînait en meuglant.

– Foncez ! Foncez, pour l'amour de nous !

Et Vadim de le tancer derechef dans les intercostaux avant de lui filer à boire un peu de sa flasque de secours.

Ils évitèrent de justesse la moitié de bestiau, grimpant un trottoir dont ils redescendirent par bonheur, avant d'emplâtrer la bitte rouge d'une borne à incendie. Le copilote essayait, sans passer par-dessus bord, de fermer la fenêtre conducteur pour les protéger tous deux des tessons de verre brisé qui tombaient des immeubles en surplomb. L'air vibrait d'ondes de chaleur, du petit électroménager pleuvait sur la chaussée, des pages volantes tourbillonnaient, et des gens atones, réunis sur les perrons, se tenaient la tête à deux mains tandis que des pigeons, curieusement cloués au sol, sautillaient dans les débris brûlants.

– Qu'est-ce que c'est que cette horreur ? demanda Fred en s'en reprenant une longue rasade.

Quelque chose venait de péter avec un déchirement de tonnerre et Vadim se curait l'oreille pour remettre en place son tympan.

Le bolide italien fonçait dans le maelström avec une énergie imprudente.

– French 75, dans sa recette d'avant-guerre. La dernière chose qu'ont avalée des milliers de futurs cadavres sur le Chemin des Dames.

La route faisait un coude, et la fumée, ici plus dense, les empêcha de voir le barrage. L'impact de huit balles dans le bloc moteur les ralentit à peine : la Ferrari s'en alla plier dans le vrac des carcasses avec un enthousiasme de bandonéon.

Aux abords de la catastrophe terminale, la gravité s'abolit. Le noir se fait. Les stimuli se shuntent. La vie redevient un songe amniotique, état de suspension parfaite, calme d'astéroïde dans le lacté cosmique. Et puis. Certains parlent de tunnel, d'appels mélodieux, d'injonctions à la vie modulées par des chœurs archangéliques, de pureté irisée des retours au conscient. Pour Brown, rien de tout cela : le *snap* des côtes enfoncées dans le volant, le *bang bang* de sa tête en aller-retour. Puis l'affreuse brûlure à l'intérieur de son crâne, comme si on y chauffait à blanc une fricassée de cailloux.

Quand il rouvrit les yeux, il y avait suffisamment de sang sur les reliefs des tôles chiffonnées pour couper toute envie de manger du boudin dans l'année. L'idée lui vint qu'il n'avait pas pu pisser tout ça et en faire encore le constat, puis la preuve qu'il était en vie lui fut apportée avec l'inspiration suivante, un déchirement au bas du thorax comme si sa plèvre, farcie de barbelure, lui ponçait la tripaille en profondeur. Quelque chose péta dans le moteur. Fred n'essaya pas de bouger. Il rêva de savoir s'évanouir sur commande, comme les héros de roman noir.

Bien plus tard, alors qu'il s'imaginait comme un crustacé dont toutes les parties molles s'évacuaient lentement de sa coque par un trou percé au niveau du foie, il se demanda si le sang dans lequel il pataugeait n'était pas celui de son passager. Il lui fallut un peu moins de huit mois pour tourner la tête, et, quand il y parvint, l'épave de la Ferrari avait commencé à se consumer, une fuite dans le réservoir, ou l'écoulement d'un des véhicules qu'ils avaient carambolé. Brown se trouva satisfait de la manœuvre : ses cervicales étaient restées alignées pendant la rotation et Vadim, replié en position de sécurité, mains sur les oreilles, semblait un skieur autiste à l'heure de dévaler le tremplin. Il ne bougeait pas, mais aucune plaie visible ne sourdait alentour. «Fait soif», songea Brown. Ses yeux peinaient à faire le point. Il ne distinguait pas la masse de déchets organiques qui, plus sûrement que le plein chargeur de .45, avaient amorti l'impact.

La bidoche appartenait à trois frères, cueilleurs saisonniers natifs de Winnipeg, Manitoba, Canada. C'étaient de solides gaillards, tannés au soleil, engraisés depuis quatre saisons au maïs et à la couenne de porc grillé. Les deux plus jeunes désencastraient l'aîné de la Jeep familiale en charpie et projetaient de le traîner loin des lieux de l'accident, quand ils avaient fini en tampon entre les masses d'acier. Six cent quarante-sept livres de chair, d'os, de tendons et de foi en Notre Seigneur.

La chaleur augmentait très vite dans le chaos fleuri, ce *memento mori* de bielles et de bas morceaux. Bientôt il ne resterait rien de tout cela, ni sacrifice, ni héroïsme, ni signification. Fred voyait danser les flammes sans savoir si elles brûlaient devant ou derrière sa rétine. Il entendit le Français jurer dans sa langue avant de clamer en anglais :

– La plus grosse montée d'adrénaline du monde! *Wow! Yeah!*

Quelques secondes plus tard, soit trois inspirations courtes au cours desquelles les côtes brisées de l'écrivain lui décapèrent l'intérieur au papier de verre gros grain, un réservoir explosa. Des escarbilles plurent alentour. Textiles et poils brûlaient ensemble avec une odeur effroyable de friteuse oubliée.

– Il faut sortir d'ici, crut s'entendre articuler Fredric Brown.

À l'intention de ses propres jambes, peut-être, ou de quelque ange gardien à l'écoute, manifestement payé à ne rien foutre. Il ne parvenait pas à bouger. Il lui sembla que Vadim riait, à présent. Quelque chose d'épais et de froid coulait sur son visage.

Il y eut encore une détonation, le souffle d'abord, puis le bruit aussitôt après, très grave, presque inaudible. Enfin, on le tira de là, avec autant de ménagement qu'on arrache au sol un sac de patates, et quand on le balança sur le plat gondolé du pick-up, il regretta pour la seconde fois de ne pas avoir perdu conscience : ça le touillait du dedans avec un écouvillon d'acier. Ensuite on lui jeta Vadim dessus qui, cherchant à amortir sa chute en jetant le bras en aveugle, lui cogna à toute force sur l'oreille.

« Bon bref », songea Brown, quand il eut recouvré l'usage mental des monosyllabes, « voilà autre chose. »

Et tandis qu'ils s'éloignaient du lieu du crash, il entendit l'impact d'une nouvelle voiture : hurlement des freins, pleurnicheries des gomme, *bang*, *re-bang*. Une bande-son d'usine, un orchestre infernal, le pouls irrégulier d'un cœur colossal, malade, ignoble.

Le trajet dura un petit peu plus longtemps que l'éternité, puis on les déchargea avec la même délicatesse dont on avait fait montre

pour les tirer de la Ferrari en feu. Cette fois, Fredric, échaudé, protégea crâne et visage des deux bras, et roula dans la cave sans prendre de jeton supplémentaire. Il ricana, aussitôt après, réalisant qu'il saignait du nez. Il faisait noir et froid, mais ça n'était pas la mort.

Du temps passa encore, beaucoup de temps, pas même gâché : du temps enfui, sans action ni pensée.

– Même pas trois mille bornes au compteur, vous vous rendez compte ? Quand on imagine ce que ça coûte, ça fait quand même un peu mal au cul... Et puis Federico va tirer la gueule si je lui demande de me faire acheminer une nouvelle bagnole depuis Modène... Enfin. Ça en valait la peine, non ? Vous avez vu à quelle vitesse le capot s'est retroussé ? Une feuille de papier à cigarette dans les mains d'un gorille ! Ah ! cher vieux Fred, si ça ce n'est pas la vie, je veux bien me faire carmélite en porte-jarretelles. Il vous reste des cigarettes ? Attendez, voilà...

Un instant, à la lumière bleuâtre du Zippo, le rictus de Vadim se dessina contre le fond obscur, face découpée au milieu de rien, les traits passés au vermillon sombre du sang de trois étrangers morts pour eux et qui commençait à coaguler.

En tirant sur la clope, Brown pensa à la fumée, fuyant de ses poumons par des orifices inédits, gazant son abdomen, avis de brouillard sur la rate, le pancréas et les premières villosités de l'intestin grêle. Inspirer lui faisait un mal de con, mais le picotis de la nicotine sur la langue avait un je-ne-sais-quoi de satisfaisant. Dans les ténèbres de leur geôle, Fred et Vadim firent grésiller leurs sèches un bon temps sans parler.

– Vous n'avez rien de cassé ? finit par s'enquérir l'écrivain.

– Vous plaisantez ? Une 250 GTO deuxième série ?

– Non, je veux dire : physiquement. Dans vos organes nobles.

– J’ai l’impression que le verre de ma Piccard est fendu.

Ils ricanèrent. Malgré une vingtaine d’années de différence d’âge et une éducation diamétralement opposée, ils avaient en commun un sens du drame assez particulier. Ils connaissaient la mort et devinaient qu’elle ne valait pas un pet de chameau.

– Je crois que c’est plutôt bien que nous n’ayons pas pu poursuivre plus loin que Yuma, reprit Brown plus tard, dans un mode plus sérieux. J’ai l’impression que, depuis plusieurs jours, des coïncidences néfastes s’accumulent dans le cours de mon existence.

– Vous voulez dire, en plus de la fin du monde ?

– Oui. En plus et par surcroît.

Et, parlant court, ménageant des pauses pour reprendre son souffle, calmant ses poumons pour ne pas se percer un abat, il conta au Français son entrevue avec Durand Durand et le mensonge prémonitoire qu’il lui avait, malgré lui, servi. Au moment de revenir sur sa rencontre avec Barbarella, il eut un rôle diplomatique, un hoquet, puis il se tut.

– N’en faites pas une jaunisse, mon vieux, vous n’y êtes pour rien. Le type que vous décrivez n’est pas agent du FBI, et il est capable de faire naître ce genre de vérité au cœur même de la fiction la mieux tapée. Il poursuit Jane depuis notre séjour à Moscou l’an passé, lorsqu’elle a pris conscience de l’existence du Plus Grand Schéma. Mon épouse est persuadée qu’il vient de l’espace et travaille pour la Reine Noire de Sogo. J’aurais, quant à moi, plutôt tendance à croire que c’est un émissaire du fisc français, cherchant à recouvrer les arriérés de nos travaux immobiliers à la

ferme d'Houdan. C'est, de toute manière, une brute sans cœur au cerveau torturé. Mais je soupçonne que ce qui nous attend dans le noir de cette cave ne va pas prendre non plus la forme d'une promenade de santé.

– Je vous en prie, ça va bien là, c'est pas une raison pour se moquer des handicapés, fit une voix nasillarde à quelques pas de distance.

– Pardon? questionna Vadim.

– Je n'ai rien dit, confirma Brown.

– Il y a quelqu'un? reprit le Français.

– Vous croyez? s'enquit Fred.

– Ce que vous pouvez être bavards, conclut la voix tierce. Vous ne pouvez pas crever en silence, comme les autres? Ou alors en prières et en supplications? On s'en fout de vos jacasseries...

– Qui êtes-vous? fit Vadim, la tête cette fois tournée dans la bonne direction.

– La moitié gauche de Keith Winton, rédac'chef au *Yuma Sun*, plus un bout de son jambon droit. Voilà pour l'heure, en sachant que le total risque de descendre sous peu. Si j'en crois les gargouillis de mon bidon, l'heure de leur repas approche. Vous pesez combien?

– Qu'est-ce que vous racontez?

– Allez, je le sais bien, poursuivit l'autre sur un ton de plus en plus geignard, aucun de vous ne peut compter cent quatre-vingts livres amputés de deux membres. Maudits pilons de poulet à la louisianaise, maudit Sud gothique, maudit Faulkner! Saviez-vous que je n'avais aucune intention de finir en triste gratte-papier de ce sinistre trou de province? J'étais promis à une destinée solaire,

une carrière de gagman, de professeur d'écriture créative, d'agent littéraire ! Si seulement maman m'avait tenu à l'écart de ces fichus chef-d'œuvre, si elle m'avait forcé à lire des illustrés et des revues légères comme les enfants de mon âge. Ô Seigneur, que ma main droite me manque en ces temps de solitude morale et de faillite de tout espoir...

La fin de sa tirade céda la place à un silence presque aussi grandiose, qui s'étira jusqu'à l'embarras. Puis la trappe s'ouvrit, et l'éclat soudain des torches força les trois hommes à fermer les yeux.

Quand Fredric put retrouver ses paupières, ce fut pour voir Winton traîné par deux mastards : masse étrange, humanoïde et flasque, à moitié nue et d'une blancheur de corail.

– Doucement, doucement, chougnaît-il à ses bourreaux, vous allez me durcir la couenne.

Deux autres types, dans la cave, s'approchaient de Vadim et Brown à pas prudents, sans traits dans le contre-jour, annoncés par des remugles de grillade, de sueur, d'huile de moteur, de cigarette blonde et de cuir imperméabilisé. Quand une main gantée se posa sur le bras de Fred, il chercha à se soustraire, à ramper plus loin, à se dissoudre dans le sol.

– Calmos, mec, fit un tocsin à son oreille. T'as des côtes pétées et de vilains bobos. On va s'occuper de ça pour commencer.

Et quand la patte se posa de nouveau, plus doucement encore, Fred choisit de se laisser faire presque sans penser.

– Vous voulez bien me dire ce qui se passe ici ? réclama Vadim dès qu'il eut récupéré l'usage de la vue. C'est carnaval ? Vous êtes les Vikings du bal des pompiers ?

ROUGE GUEULE DE BOIS

– Les Hell's Angels de Cave Creek ont pris le pouvoir dans le comté de Yuma, répondit une voix, plus grave encore que la précédente. Nous y faisons régner l'égalité de tous face à chacun et imposons par la force nos rites, notre éthique et notre Weltanschauung.

– Ça brûle, piailla Fred, que l'on maltraitait à coups de gaze, de désinfectants locaux et d'ostéopathie expérimentale.

– Ça veut dire quoi, ce charabia ? relança Vadim.

– Cueille dès aujourd'hui les roses de la vie, fit le soigneur.

– Si l'œuf tombe sur la pierre, malheur à l'œuf, ajouta son acolyte.

Puis, quand Brown eut fini d'être enturbanné et qu'on eut méthodiquement palpé Vadim pour s'assurer de son intégrité, les importuns s'en furent, leur laissant à méditer les bases théoriques de leur philosophie :

– Nous sommes des libéraux pacifistes qui prônons l'amour libre et l'hédonisme révolutionnaire. Notre régime alimentaire est strictement composé de chair humaine.

– À demain. Nous nous verrons au petit-déjeuner.

La nuit fut longue. La moitié gauche de Keith Winton ne revint pas leur tenir compagnie.